

le doyen de l'école d'agriculture à cette université et je me suis intéressé d'une façon générale à toutes les sortes de culture qui se pratiquent dans cette province. C'est pendant mon séjour à cette institution qu'on a complété la première carte des sols de la Saskatchewan. Ce travail a été fait en collaboration par la province, l'université et le Service des fermes expérimentales du ministère fédéral de l'Agriculture. J'ai été nommé ensuite membre de la Commission canadienne du blé et j'ai passé plusieurs années au bureau principal de cet organisme à Winnipeg. De là je suis venu à Ottawa, il y a 20 ans, à titre de directeur du Service des marchés qu'on avait réorganisé sur une nouvelle base. Peu de temps après, la guerre éclata et je m'occupai directement des problèmes de la production des denrées alimentaires et de l'approvisionnement de la Grande-Bretagne; en cette qualité j'ai vu aux contrats des vivres et j'ai accompagné une fois le sénateur Crerar en Grande-Bretagne. Plus tard je suis revenu à mes fonctions de directeur du Service des marchés et j'ai essayé d'organiser des marchés avantageux pour les produits canadiens tant au pays qu'à l'étranger. Les exportations, naturellement, relevaient du ministère du Commerce. Depuis quatre ou cinq ans, je suis président de l'Office du soutien des prix agricoles. Je peux dire que j'ai passé environ 25 ans dans l'Ouest du Canada. J'étais en Saskatchewan, mais je connaissais les conditions dans toutes les autres provinces de l'Ouest. J'ai appris beaucoup de choses depuis sur l'Est du pays, que je connaissais déjà, puisque j'y suis né. Est-ce que cela suffit, monsieur?

Le PRÉSIDENT: Oui. Pourriez-vous donner au Comité une idée du problème de l'utilisation des terres que nous avons été chargés d'étudier?

M. SHAW: Depuis que vous m'avez invité à comparaître devant ce Comité, j'ai essayé d'y penser un peu; mais je dois vous avouer tout de suite que le sujet est si vaste et si varié et qu'il y a tant de choses à dire après les études et les enquêtes qui ont été faites (vous en avez déjà entendu quelques-unes ici)—qu'il est impossible d'exposer en peu de temps la situation en détail. Pour cette raison je pense qu'il serait peut-être à propos de faire certains commentaires sur le travail accompli dans certaines parties du Canada et peut-être ailleurs et d'examiner le but et les ambitions que semblent avoir plusieurs de ces groupes d'étude en ce qui concerne la conservation des ressources naturelles. L'étude du sol est l'un de ces sujets. Les expressions "utilisations des terres" et "conservation des ressources naturelles" ont toutes deux à peu près la même signification. Elles signifient tout simplement le bon emploi d'un bien ou d'une richesse. Dans le cas présent, il s'agit de ressources naturelles.

* Le sol est évidemment un élément économique fondamental. Une partie du sol est boisée, une autre est usée par l'action des glaciers qui ont emporté le sol et laissé à nu une surface rocheuse; d'autres parties encore sont recouvertes par la toundra et les marécages et, parfois, en ces endroits, le sol est gelé en permanence à une profondeur de quelques pouces et même de plusieurs pieds. Dans les prairies de l'Ouest, le sol a pu produire des herbages naturels mais il n'a jamais produit d'arbres, du moins pas depuis que la région a été colonisée.

Les problèmes diffèrent donc d'une région à l'autre. Ils peuvent même varier beaucoup sur une ferme de 100 acres, où vous pouvez avoir deux ou trois sortes de sol. La même différence existe mais sur une plus grande échelle si on considère l'ensemble du Canada.

Dans les ouvrages qui traitent de la conservation des ressources naturelles, on mentionne toujours l'expérience des autres pays. Et l'on en conclut que notre pays est encore jeune et que nos ressources naturelles n'ont pas atteint un stade critique. Cependant, ceux qui étudient de près cette question croient sincèrement qu'il faut faire quelque chose. A mon avis l'une